

À LA RECHERCHE D'ÉMILIE BORDELEAU

par Nathalie Jean

Avant de faire une recherche historique, il faut avoir la passion. La passion pour l'Histoire et surtout, la passion pour son sujet.

À la suite de la lecture du roman à succès d'Arlette Cousture, j'ai développé une véritable passion pour l'héroïne de son roman « Les filles de Caleb ». Je voulais à tout prix découvrir si ce beau personnage avait réellement existé ou s'il sortait tout droit de l'imagination de l'auteure.

Lorsque ma passion pour Émilie a pris forme, je n'avais aucune expérience ni aucune base dans le domaine de la recherche. J'étais éducatrice dans une garderie. La femme de 19 ans que j'étais ne savait pas que cette passion allait changer sa vie et son orientation de carrière.

C'est donc en toute naïveté que j'ai commencé par éplucher les différentes sources d'archives de base comme, entre autres, les registres d'état civil et les registres paroissiaux qui se trouvent dans les différents centres d'archives du Québec. J'ai eu bien vite la preuve qu'Émilie Bordeleau avait existé.

J'ai consulté à Québec les archives de l'instruction publique pour retracer la carrière d'institutrice d'Émilie. À l'époque, la recherche dans ce fond d'archives n'était pas de tout repos. Il n'y avait aucun instrument de recherche classé par le nom des institutrices. Il fallait me débrouiller avec les informations que je possédais et chercher village par village, une trace d'Émilie. C'est grâce au document de demande de fonds de pension d'Émilie que j'ai pu retracer les endroits où elle avait enseigné, ce qui m'a évité des semaines de recherches.

Au début des années 1990, nous n'avions pas encore accès à Internet et aux différentes technologies qui facilitent maintenant la recherche d'archives.

Un souvenir me vient en tête, j'ai consulté le fond d'archives de la compagnie *Belgo-Canadian Pulp Company Limited* en espérant y trouver un bout de papier ou un chèque de paye d'Ovila Pronovost. On m'avait prévenu que c'était de la folie, qu'il n'y avait aucun outil de recherche pour ce fonds et que je pouvais retrouver des papiers de 1918 et de 1950 entremêlés dans une même boîte. Une déception guette ceux qui cherchent des informations et qui doivent suivre une échéance. Ce n'était pas mon cas. J'avais tout mon temps !

J'ai scruté attentivement page par page, plusieurs centaines de boîtes pour finalement découvrir au bout de trois semaines qu'il n'y avait aucune trace d'Ovila. Mais je suis heureuse d'avoir persévéré. Quelle satisfaction !

Petit à petit, sans vraiment m'en rendre compte, je reconstituais le passé et le vécu d'Émilie et d'Ovila et j'avais en main « La vraie histoire d'Émilie Bordeleau ». Enfin, une partie de l'histoire.

J'ai par la suite peaufiné ma recherche en consultant les actes notariés, les recensements, les dictionnaires généalogiques pour retrouver les ancêtres d'Émilie et construire par le fait même son arbre généalogique.

Les procès-verbaux et les archives judiciaires entre autres m'ont aidé à suivre Émilie et sa famille pas à pas. Un seul de ces documents peut vous procurer des informations nécessaires pour faire la lumière sur vos ancêtres. Les embûches sont là, il faut être patient.

Je ne voulais pas que mon travail se limite à l'arbre généalogique d'Émilie. Je voulais plus. Il me fallait pousser mon investigation à fond. Est-ce que les enfants d'Émilie et d'Ovila étaient toujours vivants ? Je devais consulter les livres P. R. D. H. Tanguay et Jetté tout d'abord. Les relevés de cimetières, les index du fichier des décès du ministère des Affaires sociales, etc. Tout ça m'aidait à retracer les dates de décès de certains membres de la famille. Plus tard, j'apprendrai toutes ces informations aux proches d'Émilie qui n'avaient alors qu'une vague idée de l'année du décès de certaines personnes aimées.

Malgré toute la bonne volonté et toute la minutie que j'apportais dans mon travail, il est arrivé que des documents échappent à mon attention. Ce fut le cas pour un dossier juridique d'Ovila et pour certains autres documents que j'ai retracés plusieurs années plus tard.

Il faut avoir le souci du détail et de la preuve. Pour m'aider, j'ai suivi des cours d'histoires de la famille et des cours de paléographie à la Société généalogique canadienne-française. Malgré toute la richesse des documents d'époque, il faut être capable d'en lire le contenu.

À l'époque, en 1991, je n'avais consulté aucune synthèse d'histoire pour mes recherches et qu'un seul historien. J'ai préféré parler directement aux personnes âgées. Je voulais sentir le pouls de ces gens et me faire une idée de leur époque. Mes nombreuses rencontres m'ont apporté plus que la lecture de certains livres d'histoire. Je le sais maintenant.

Je devais aussi retrouver les gens qui avaient été près d'Émilie. Quoi de plus facile ? Je me suis rendu en Mauricie, le patelin d'Émilie et j'ai cherché dans chacun des villages, des gens qui avaient pu connaître Émilie. Je n'avais pas

encore eu le bonheur de faire la connaissance de Rolande, la fille cadette d'Émilie.

Les gens étaient réticents à parler. On aurait dit que je dérangeais. Mon travail consistait un peu à jouer au détective. Puis, peu à peu, j'ai réussi à toucher leur cœur et j'étais prête à recevoir leurs confidences.

Ma rencontre avec Rolande Pronovost-Buteau, la fille cadette d'Émilie et d'Ovila, a été définitive. Grâce aux liens que nous avons tissés elle et moi, j'ai pu établir des contacts avec les autres membres de la famille d'Émilie.

Lors de mes séjours chez Rolande, je l'écoutais parler de sa mère durant des heures. Être si près d'Émilie me touchait beaucoup.

Dans les archives familiales, chez les membres de sa famille, j'ai eu la chance chaque fois de constater à quel point les documents, les lettres et les photos avaient été conservés dans un excellent état. Le papier avait à peine jauni et les photos avaient été bien conservées. C'est si important de prendre soin de nos souvenirs. On ne sait jamais ce qui peut arriver. J'ai appris cette leçon.

Durant mes années de recherche, j'ai pu cerner le personnage d'Émilie Bordeleau. C'était une femme positive et très courageuse. Cette avant-gardiste, qui dérangeait au point où dans son village les gens changeaient de trottoir plutôt que de la croiser, n'a jamais baissé les épaules par rapport aux jugements des autres. Cette femme du début du siècle dernier a sacrifié sa passion amoureuse au profit de ses enfants.

Les gens ont été sévères avec elles. Il la blâmait de ne pas suivre son mari jusqu'en Abitibi. Personne n'a compris son choix de ne pas s'installer dans le bois avec un alcoolique, personne n'a cherché à comprendre son idée de ne pas priver d'instruction ses neuf enfants, tous talentueux. À Barraute à cette époque, il n'y avait aucune école. Elle est restée à

Saint-Tite, a repris l'enseignement et malgré le scandale qu'elle causait avec son retour au travail, même avec neuf enfants, elle s'est débrouillée pour nourrir elle-même sa famille convenablement.

J'ai découvert à quel point la vraie Émilie ressemblait au personnage du roman de Mme Cousture. Cette auteure avait bien cerné sa grand-mère qu'elle n'avait jamais connue. Mais si la toile de fond est authentique, la Émilie du roman est parfois dure et même cruelle avec Ovila. Ce qui n'était pas le cas de la vraie qui n'a, semble-t-il, jamais levé la voix de sa vie ! Elle était sèche dans ses paroles, mais elle ne criait jamais. Tout comme Ovila, qui malgré ses problèmes de boisson et ses nombreux départs, a été présent au baptême de chacun de ses enfants. C'est comme si dans la vraie vie, il n'y avait pas de victime et pas de coupable.

Son image d'institutrice sévère, qui se servait abondamment de sa règle pour faire peur aux enfants, m'a un peu ébranlée au début. C'était loin d'être l'institutrice que Marina Orsini incarnait... jusqu'à ce qu'on me confirme que ceci faisait partie des coutumes de l'époque.

Avec mon livre « La vraie histoire d'Émilie Bordeleau », j'ai voulu rendre hommage à Émilie et à toutes ces femmes qui nous ont ouvert le chemin. Je suis fière des résultats. Merci Émilie, d'avoir été ce que tu as été...

En tant que femme, mon travail sur Émilie m'a rassurée sur les pas de géants de l'avancement de la cause des femmes. Nous avons évolué, malgré ce que certaines peuvent en penser ! Croyez-moi.

BOURSE POUR ÉTUDIANTS À LA CHAIRE SENIOR DU CANADA EN INTERACTIONS SOCIÉTÉ ENVIRONNEMENT NATUREL DANS L'EMPIRE ROMAIN; UNIVERSITÉ LAVAL

Il y a actuellement un concours de bourses de maîtrise (7,000 \$) et de doctorat (15,000 \$) pour étudiants-chercheurs se spécialisant en histoire romaine. Ouvert aux étudiant(e)s accepté(e)s aux études de 2^e et ou de 3^e cycle à

l'Université Laval. Date-limite pour le concours : 1^{er} août 2004. S'adresser au professeur Ella Hermon, Département d'histoire Université Laval, tél. (418) 656-2131, poste 2509; courriel : ella.hermon@hst.ulaval.ca